RAPPORTS ET COMMUNICATIONS

I

LES NOUVELLES FOUILLES DE ROME

(1er article)

PAR CORRADO RICCI
Directeur des fouilles du Forum d'Auguste
Président de l' « Istituto d'archeologia e storia dell' arte »

LE FORUM D'AUGUSTE

1. *Sa splendeur ancienne.*

Du Forum d'Auguste il n'existe aucune description ancienne. Pour en recomposer l'histoire et en apprécier la splendeur première il faut recueillir et combiner toutes les brèves indications éparses dans divers auteurs latins.

On connaît cependant la raison de sa construction.

Rome, au commencement, n'avait qu'un seul Forum, destiné à la discussion des affaires publiques et privées, aux assemblées, à l'exercice de la justice, etc., qui prit le nom de Forum romain et fut entouré par la suite de la Curie, de basiliques, de temples, de portiques, de boutiques. L'importance de la ville ayant grandi, sa population et ses richesses s'étant accrues, ce premier Forum se trouva à tel point petit et insuffisant que Jules César en construisit un second; pour la même raison, d'autres furent ajoutés par la suite jusqu'au nombre de dix-sept, chiffre enregistré dans la récapitulation de Vettore.

L'urgence d'aviser était telle pour Auguste que dans l'année de Rome 752, deux ans avant l'ère chrétienne, il se décida à « dédier », c'est-à-dire à inaugurer son Forum sans attendre l'achèvement du temple de Mars Ultor, qui devait constituer la partie principale du Forum lui-même.

Les fêtes d'inauguration furent des plus grandioses. Elles commencèrent, nous dit Dion, par le *Ludus Trojae*. Puis eut lieu dans le Circus Maximus une chasse avec 260 lions, une chasse de crocodiles dans le Circus Flaminius, un combat de gladiateurs dans les Saepta, une naumachie représentant un combat entre Perses et Athéniens. Il n'est pas resté trace des solennités accomplies dans l'enceinte même du Forum, si l'on excepte une réunion de chevaliers sur les degrés du temple et une exposition de chevaux destinés aux courses du Cirque. Auguste avait délégué pour présider les cérémonies ses trois neveux, Gaius, Lucius et Agrippa Postumus.

On a beaucoup discuté sur la destination du mur extraordinairement élevé qui protège le Forum du côté oriental, et surtout sur son développement irrégulier. Le mur, qui atteignait trente-trois mètres de hauteur au-dessus du plan inférieur du Forum, est constitué par de gros blocs de péperin fixés à leurs points d'assemblage par des crampons de bois à double queue d'aronde et renforcés par des rangées de travertin : une de ces rangées couronne le sommet du mur, afin de protéger le péperin qui résiste mal à l'action des pluies.

Pour ce qui regarde l'asymétrie du mur on peut accepter le témoignage de Suétone, qui écrit : « Il bâtit le Forum un peu plus étroit qu'il n'aurait voulu, car il n'eut pas le courage d'exproprier les possesseurs des maisons voisines. »

En effet, l'emplacement du Forum, à cause de la proximité du Forum Romanum et du Forum de César, était occupé auparavant par une multitude de maisons. Entre le mont Caelius et le mont Esquilin descendait le célèbre quartier de la Suburre, fourmillant de peuple et de boutiques. Auguste fut donc obligé de réduire au minimum les expropriations, soit pour ne pas obliger trop de gens à changer de domicile, soit pour ne pas s'engager dans des dépenses excessives, bien qu'il pût à ce moment disposer de grandes richesses, provenant du butin de la guerre de Philippes. Il a dit lui-même dans son Testament : *In privato solo Martis Ultoris templum forumque Augustum ex manibiis feci.* Il rencontra moins de difficultés sur la pente du Quirinal : là aussi les constructions ne manquaient pas, mais elles n'étaient ni aussi denses ni aussi populeuses. On en trouve la preuve dans la grande extension que Trajan put donner à son Forum de ce côté-là.

Mais quelle nécessité pour Auguste, s'est-on demandé, d'élever ce mur cyclopéen? On a répondu de différentes façons : pour délimiter le Forum, pour cacher des deux côtés du temple merveilleux un fond de maisons misérables, pour créer un barrage d'incendie. Chacune de ces trois thèses a été soutenue avec vigueur contre les autres, alors qu'au contraire on aurait pu la soutenir d'accord avec les autres. Que l'emplacement du Forum ait dû être circonscrit, c'est évident; il est compréhensible aussi qu'on ait voulu éviter derrière le temple la vue d'une masse de constructions qui en auraient gâté la noble perspective; il était enfin nécessaire de protéger le temple contre les incendies qui s'allumaient fréquemment dans la Rome populeuse, où les maisons étaient en grande partie de bois. Tacite n'écrit-il pas que c'était là le seul mode de protection pour les monuments? Ainsi, les trois raisons à la fois durent suggérer la construction de ce mur aux grands architectes d'Auguste.

Venons au temple. On sait qu'Octavien (Auguste à partir de 27 av. J.-C.) était le fils d'une nièce de César; resté orphelin de père à l'âge de quatre ans, il fut élevé par César lui-même, qui ensuite l'adopta et le fit son héritier. Au moment de l'assassinat de César, Auguste se trouvait à Apollonia. Il courut à Rome : on connaît les événements qui suivirent. Nous rappelons ici seulement, ce qui est important pour nous, qu'en 43 il décréta le bannissement et la confiscation des biens pour les assassins de César, et que pour leur exécration, après la bataille de Philippes, et grâce au butin recueilli, il songea à édifier le temple de Mars Ultor.

Le travail fut long (nous avons vu que deux ans avant notre ère le temple n'était pas encore achevé) et les frais considérables, mais l'œuvre accomplie mérita d'être proclamée par Pline une des choses les plus belles qu'on puisse voir sur la terre, digne d'être comparée au temple de la Paix et à la basilique de Paul-Émile. Ovide imagine que Mars lui-même descendit du ciel pour contempler le merveilleux édifice qu'on lui avait consacré (*et Deus est ingens et opus*); il ajoute que le dieu admire sur le faîte les statues des divinités, près des portes les trophées composés avec les armes des ennemis vaincus, et que le temple lui semble encore plus imposant lorsqu'il lit le nom d'Auguste. Surprenante par ses dimensions, admirable de construction, digne par son ornementation des émules des Grecs, l'œuvre était à la fois remarquable par sa

beauté, sa grandeur et sa richesse. Des masses de marbre d'une blancheur éclatante vinrent du golfe de Luni, les marbres précieux furent transportés par mer des pays les plus lointains, la Rhétie fournit les sapins pour la charpente et pour les planchers. De plus, Auguste voulut enrichir son temple d'œuvres d'art remarquables. Il plaça dans la grande niche la statue de Mars Ultor, et près d'elle la statue de Vénus, « mère du César déifié ». Il y rassembla des œuvres des plus grands artistes de la Grèce, provenant de son butin de guerre : deux statues en bronze enlevées au palais d'Alexandre le Grand, deux tableaux d'Apelle dont l'un représentait Alexandre sur un char de triomphe et la Guerre enchaînée, les mains liées derrière le dos, l'autre le même Alexandre sur son char de triomphe avec Castor et Pollux. L'empereur Claude eut la mauvaise idée (désapprouvée du reste par Pline) de faire substituer les traits d'Auguste à ceux du grand Macédonien.

On voyait encore d'autres objets précieux, par exemple deux curieuses coupes en fer; une inscription atteste l'existence d'un objet en or, probablement un vase, donné à Auguste par la province d'Espagne pacifiée. Il y avait surtout comme objet de vénération l'épée de César.

Non moins remarquables étaient les privilèges qu'Auguste attribua au temple de Mars Ultor, qui bientôt acquit l'importance des temples de Jupiter Capitolin et d'Apollon Palatin. Nous parlerons plus loin du trésor; il suffit de dire ici qu'Auguste avait décidé que les membres de sa famille s'assembleraient dans le temple, d'où partiraient aussi les magistrats chargés de l'imperium, que le sénat (sous la protection de qui le temple avait été placé) s'y réunirait pour les triomphes, et que les triomphateurs y viendraient consacrer à Mars le sceptre et la couronne triomphale.

On disposa ensuite dans le Forum d'autres œuvres admirables : une statue en ivoire d'Apollon; une autre, en ivoire également, de Minerve, sculptée par Endoios et enlevée à Calydon, ancienne capitale de l'Étolie; les quadriges (dont on ne connaît pas le nombre exact) dédiés à Auguste avec le titre de Père de la patrie, et toutes les statues honorifiques en bronze, dont Suétone écrit : « Après les dieux immortels Auguste honora la mémoire des grands capitaines qui élevèrent l'empire romain du néant jusqu'à une telle grandeur. Il fit donc restaurer leurs monuments en conservant à chacun son nom, et éleva en leur honneur des statues

triomphales sous les deux portiques du Forum construit par lui, en déclarant publiquement qu'il avait fait cela pour que tant qu'il vivrait les grands hommes de Rome fussent estimés à leur valeur. » Ces statues des plus illustres capitaines commençaient par Énée portant son père. Venaient ensuite les rois d'Albe, les ancêtres de la gens Julia, Romulus, et successivement les grands généraux de la République.

2. *Ruines et destructions.*

Combien de temps ont duré les monuments dans leur intégrité et leur richesse? Il semble jusqu'au v^e^ siècle de l'ère chrétienne. Ensuite commencèrent les ravages et les destructions. D'abord en 410 le sac de la ville par les Visigoths sous la direction d'Alaric, puis en 455 celui des Vandales conduits par Genséric devaient amener la spoliation totale de ce qui se trouvait dans le temple de Mars Ultor comme dans les autres temples de Rome.

On a écrit que les Visigoths s'attachaient surtout à enlever les objets qui avaient une valeur matérielle, tandis que Genséric s'intéressait à ceux qui avaient une valeur artistique, pour les transporter dans son Forum et dans son palais à Carthage. En effet, Procope nous raconte qu'un bateau chargé de statues se perdit en mer, mais que d'autres, également chargés, arrivèrent au port.

Cependant, ni l'un ni l'autre de ces deux pillages ne déterminèrent de grandes destructions dans les monuments de Rome. Croire que ces barbares, avides d'un butin facile à enlever et à transporter, se soient laissés aller, dans le peu de jours dont ils disposaient, à renverser colonnes et murailles à grand renfort de leviers, de cables, de cabestans, et au prix des plus grands dangers, c'est une supposition simplement enfantine, et tout le monde en convient aujourd'hui. Ils n'ont commis que les dégâts inséparables du pillage (notamment les incendies), mais ils n'ont pas perdu leur temps à en faire d'autres pour le simple et inutile plaisir de détruire.

Les premières grandes destructions des monuments de Rome furent le résultat de violents tremblements de terre qui bouleversèrent la ville pendant tout ce v^e^ siècle et le siècle suivant. De 443 à 455 il y eut des secousses qui renversèrent les portiques et les statues; en 477 plusieurs édifices s'écroulèrent, avec une partie du Colisée, qui fut encore endommagé en 508 et en 1231.

D'autres dégâts considérables eurent lieu en 801, en 896 et du XI^e^ au XIII^e^ siècle. En 1348 (l'année de la grande peste) s'écroula une partie de la basilique de Saint-Paul et de celle des Apôtres, le fronton du Latran, le sommet de la tour des Milices et beaucoup d'autres édifices, ainsi qu'en témoigne Pétrarque.

Mais ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire des tremblements de terre de Rome et de leurs conséquences. Il suffit de dire que le temple de Mars subit les dommages les plus importants, comme on le verra, avant le IX^e^ siècle.

Au moyen âge, la ville presque déserte, en tout cas réduite à une population extrêmement faible, laissa les ruines telles qu'elles étaient restées après les tremblements de terre et les autres effondrements. Mais ces restes, ainsi que les monuments encore debout qui avaient été épargnés par les barbares, devaient être ravagés par nos hommes de la Renaissance, qui étaient pourtant revenus au culte des choses anciennes, et par le XVI^e^ siècle, qui professait la même admiration.

Le pire fut que les papes, à partir du XV^e^ siècle, s'appliquèrent à ces trop rapides et trop vastes renouvellements édilitaires, qui ont toujours été des occasions de destructions. La fièvre de constructions, qui atteignit son maximum sous Sixte-Quint, s'était déjà manifestée intensément sous Nicolas V, qui considérait l'édification de monuments imposants comme l'un des moyens les plus sûrs et les plus nobles de conquérir la gloire; il admirait « ces monuments durables, témoins éternels, œuvre quasi divine ». Mais en attendant il laissait porter la main sur les plus illustres restes de l'ancienne Rome. Son propre protégé, Leo Battista Alberti, écrivait : « Il nous restait encore dans les temples et dans les théâtres des modèles des choses les plus anciennes, de qui nous pouvions, comme des maîtres les plus parfaits, apprendre bien des choses; et je les voyais, non sans larmes, disparaître de jour en jour. » Il est certain que les plus grands dégâts ont été commis aux Forums impériaux à l'époque de la Renaissance. En 1477 on extrait des marbres du portique qui est contigu à l'église de Saint-Basile (l'église qu'on bâtit au IX^e^ siècle dans l'enceinte du Forum d'Auguste et dans le temple de Mars Ultor); d'autres marbres, qui se trouvaient au pied du campanile, sont cédés en 1518 à Marcantonio Cosciari par le prieur des Chevaliers de Rhodes; en 1540 on enlève cinquante-six charretées de marbres qui sont payées

117 écus; d'autres encore sont découverts et enlevés entre 1566 et 1570, lorsqu'on perce la *via Alessandrina* et la *via Bonella*, et qu'on donne aux religieuses dominicaines néophytes le monastère et l'église qu'elles rebaptisèrent du nom d'Annunziata.

Que dire enfin de la destruction du temple de Minerve, au sud du Forum d'Auguste, ordonnée en 1606 par Paul V, qui en employa les colonnes pour la fontaine du Janicule?

3. *Les moines Basiliens, les Chevaliers de Rhodes et les religieuses de l'Annunziata.*

On n'a pas d'indications sur l'usage qui fut fait du Forum et du temple pendant le premier moyen âge. Au IX^e^ siècle s'y installent les moines de Saint-Basile, qui fuyaient la Sicile devant l'invasion des Sarrasins. Ils en font un monastère, se servent du temple pour l'exercice du culte, creusent dans le stylobate du nord la grotte sépulcrale, et dans la partie de l'abside la crypte semi-annulaire, selon l'usage romain du temps. Avant les dernières fouilles, comme la grotte se trouvait à une profondeur de plus de huit mètres au-dessous du sol du monastère, et comme on n'avait pas une connaissance exacte du plan du temple, on crut qu'il s'agissait de l'ancienne *favissa*. On citait à ce propos des vers de Juvénal dans lesquels il se moque de Mars, qui n'a pas réussi à sauver des voleurs ni la caisse qu'on avait confiée à sa garde ni même son propre casque. On ajoutait : « Un lieu de dépôt des deniers publics dans le temple de Mars Ultor serait tout à fait bien en relation avec un *ponderarium*, ou série de poids légaux servant de vérification pour ceux qui déposaient leur argent et en même temps pour les entrepositaires. Il y avait, en effet, un *ponderarium* aussi dans le temple de Castor, où l'on entreposait de grandes sommes. » Sallustio Peruzzi avait indiqué, dans deux de ses dessins, comme l'endroit où *collocabatur aurum*, une galerie disposée sous les colonnes qui ornaient latéralement l'intérieur de la cella; mais cela n'apparaît pas dans un dessin très beau et très soigné de Baldassarre Peruzzi, et du reste la découverte récente des masses de maçonnerie qui servaient de base aux colonnes, conservées compactes comme à l'origine, exclut absolument l'hypothèse d'une galerie souterraine en cet endroit, galerie qui du reste n'aurait jamais pu s'y trouver, étant donnée la forme de ces maçonneries.

D'ailleurs, on ne sait pas encore où le trésor était déposé anciennement. La question sera peut-être résolue lorsque, par la suppression de la *via Bonella* dans le tronçon proche de l'*Arco dei Pantani*, il nous sera permis de découvrir tout le plan du temple. En attendant, nous croyons avoir pu déterminer la raison pour laquelle on a pratiqué dans le stylobate la grotte susmentionnée, qui est certainement postérieure à la chute des grandes colonnes de la partie nord du temple. Partout où il leur a été possible, les Basiliens ont percé un nombre considérable de cellules et de grottes funéraires. A cette catégorie appartiennent les célèbres *laure* de la Terra di Bari. Ces espèces de catacombes étaient comme un souvenir que les Basiliens rapportaient de l'Orient, de leurs grottes de Syrie et d'Égypte; là où il n'y en avait pas de naturelles, ils en pratiquaient. Et nous croyons aussi que la *scala mortuorum*, mentionnée en cet endroit par un document de 995, n'est autre que l'escalier qui conduisait et conduit encore maintenant à la grotte funéraire.

Au XIII^e^ siècle, peut-être vers 1230, les Chevaliers de Rhodes s'installent dans le Forum d'Auguste. Ils surélèvent un édifice romain qui était compris entre une partie de l'hémicycle septentrional et la rue dite aujourd'hui de *Campo Carleo*, et ils recouvrent de voûtes l'*impluvium*, entouré de portiques. Certains croient que cet édifice remonte à l'époque républicaine et qu'il a été respecté par les architectes d'Auguste; mais il est trop étroitement lié au plan et à la construction du Forum pour qu'on puisse accepter une telle hypothèse. D'autres ont cru qu'il s'agissait de la maison des Saliens et ont cité à l'appui de cette opinion le passage de Suétone : « Claude fut de tout temps grand mangeur et grand buveur. Un jour qu'il siégeait en justice dans le Forum d'Auguste, il sentit l'odeur du dîner qu'on préparait pour les Saliens dans le proche temple de Mars : il planta là le tribunal, monta et se mit à table avec les prêtres. » Mais Luigi Borsari fait remarquer : « Les Saliens du mont Palatin n'ont pas eu de chapelles ni d'habitations dans le Forum d'Auguste... Chaque année, au mois de mars, les Saliens parcouraient pendant plusieurs jours les rues de Rome, portant en cercle les anciles, dansant, poussant des cris et chantant le *Carmen Saliare*. Ces processions se faisaient, pour ainsi dire, par étapes (*mansiones*); à chaque étape les Saliens, fatigués de leurs danses, posaient leurs anciles et prenaient de la nourri-

ture pour se remettre ensuite en marche, après une courte halte. Dans ces circonstances, une salle quelconque, contiguë au temple de Mars Ultor, a pu être convertie en *mansio Saliorum Palatinorum*, où les prêtres ont pu déposer leurs anciles, manger et se restaurer. » Il n'y avait pas de salles contiguës au temple; mais il convient de faire remarquer, que d'après Suétone, c'est proprement dans le temple que les Saliens étaient à manger : *in proxima Martis aede.*

Pour en revenir aux Basiliens et aux Chevaliers de Rhodes, nous dirons que les premiers ont occupé un édifice du côté de l'hémicycle sud et ont exercé leur culte dans une église qui fut réduite par la suite à l'enceinte de l'Annunziata, à présent démolie, et à un oratoire superposé, dont il restait encore un peu du mur primitif et la petite abside avec des peintures du XIII^e^ siècle, représentant la Vierge et plusieurs saints (entre autres saint Basile) sous des arcs trilobés, et au-dessus, dans la calotte, le Rédempteur dans sa gloire.

En outre, ils avaient élevé, en s'appuyant sur la partie qui subsistait du mur de la cella, du côté de l'*Arco dei Pantani*, le campanile de type roman courant à cubes superposés, avec ouvertures biforées et triforées, qui fut d'abord abaissé d'un étage en 1838, puis entièrement démoli par quelqu'un qui ne croyait pas à sa stabilité. La commission qui dirige aujourd'hui les fouilles du Forum a fait son possible pour sauver sur place les restes de l'oratoire basilien en reconstruisant d'abord un arc, une partie du mur et deux contreforts; mais ensuite, lorsqu'en fouillant on est arrivé au côté de la petite abside, on a trouvé que le mur de l'oratoire reposait sur des couches de gravier désagrégé de plus de six mètres; pour le supporter, il aurait fallu reprendre une nouvelle construction appuyée sur le sol du temple qui paraissait riche en marbres magnifiques; puis, avec des frais énormes, on aurait eu, en réunissant les parties déjà refaites, un mur aux trois quarts moderne. En outre, on avait remarqué que les fresques, malgré la protection d'un large auvent, étaient en train de s'abîmer. La commission, après avoir commandé différents travaux de soutènement et après une résistance de plus d'une année, dut enfin céder à la force des faits et, après avoir enlevé les peintures anciennes, entreprendre la démolition, grâce à laquelle on a trouvé nombre de marbres très intéressants du IX^e^ siècle (y compris une partie du ciboire)

qui avaient été employés comme matériaux de construction dans les grandes réfections baroques de l'église. La commission, il est bon qu'on le sache, était composée alors, et l'est encore maintenant, du soussigné, du sénateur Rodolfo Lanciani, de l'ingénieur G. B. Giovenale, du professeur G. Q. Giglioli, du professeur Roberto Paribeni, surintendant des fouilles de Rome, du docteur Antonio Muñoz, surintendant des monuments, et des délégués du gouvernement de Rome : le docteur Alberto Mancini, l'ingénieur Guido Zevi, le professeur Tommaso Bencivenga, directeur de l'Office des beaux-arts de la ville.

Les Chevaliers de Rhodes, qui avaient occupé le côté septentrional du Forum, exerçaient leurs fonctions dans une partie de la première église de Saint-Basile réédifiée par eux-mêmes dans l'enceinte de l'atrium du temple de Mars Ultor.

On arrive ainsi au XV^e^ siècle, au début duquel la maison des Chevaliers de Rhodes du XIII^e^ siècle, à petites fenêtres étroites, était presque réduite à l'état de ruine, et le sol du Forum devenu un bourbier qui méritait bien le nom de *Pantani* (marais). Des plaintes eurent lieu, on promit des réparations, mais les choses traînèrent, semble-t-il, avec quelques rapiéçages, jusque vers le milieu du siècle, où l'on avisa sérieusement. C'est, en effet, à cette époque que remontent l'agrandissement et l'embellissement général de la maison des Chevaliers, l'arrangement des salles, y compris la grande salle où se réunissait le chapitre général, la décoration des fenêtres et des balcons, l'escalier externe du côté sud de la maison, et surtout cette loge magnifique que les religieuses fermèrent ensuite en la déparant d'une double série de cellules superposées. La porte qui s'ouvre sur l'escalier externe porte le blason de Giambattista Orsini, auquel Paul II, de sa propre autorité, conféra en 1467 la dignité de prieur de Rome ; partout ailleurs, sur les fenêtres et les portes de l'intérieur, on voit le blason de Marco Barbo, évêque de Vicence et cardinal de Saint-Marc, qui reçut en 1466 de ce même pape, son parent, la charge d'administrateur, charge qu'il garda jusqu'à sa mort, survenue en 1491, comme on le voit par les *Ricordi Romani dei Cavalieri di Rodi* de Giuseppe Zippel, édités par la « Società Romana di Storia Patria » en 1921.

Les œuvres d'art exécutées dans la maison des Chevaliers sous l'administration de Marco Barbo présentent de grandes affinités avec celles du Palazzo Venezia, dont l'origine remonte justement

à Paul II et au même Barbo. De la grande salle du chapitre (formée en recouvrant et rendant inutilisable l'escalier du moyen âge et en abattant toute la partie intérieure d'une loge élevée qui donnait sur la rue de Campo Carleo), restent encore des parties considérables de la frise à double bande : l'une de feuilles en spirale avec des têtes impériales à *clipei*, l'autre de bucrânes, de festons et de patères. Mais plus belle et plus originale était la décoration picturale (dont on a des restes importants) de la nouvelle et grande loggia, dont la frise, elle aussi à feuilles et à médaillons, se développe entre deux corniches, de manière à constituer une trabéation soutenue par des pilastres qui reposent sur un parapet élevé. Et dans les intervalles on apercevait une sorte de jardin ou de parc magnifique avec des hauts cyprès, des lauriers, des palmiers et des myrtes.

Le sol du Forum avait été maintes fois colmaté de terre pour remédier à la stagnation des eaux qui provenait en grande partie de ce que le jeu magnifique des égouts romains s'était obstrué.

Le seuil de l'église qui s'insère dans l'atrium du temple et l'endroit où prenait l'escalier de 1467 montrent que le niveau se trouvait à la hauteur du stylobate du temple.

En résumé, le monastère des Basiliens s'élevait au sud du Forum et se rattachait à leur église et à l'oratoire supérieur (tous les deux adossés contre le mur de clôture) en passant devant les restes du mur de la cella et s'étendant au-dessus d'un cloître qui se trouvait juste entre ladite église et celle donnée aux Chevaliers. Du cloître on descendait ensuite, par la *scala mortuorum* à deux rampes, dans la grotte sépulcrale.

Les Chevaliers, au contraire, habitaient au nord du Forum dans leur maison élevée au XIII^e^ siècle sur l'édifice romain que nous avons décrit, agrandie et embellie peu après la moitié du XV^e^ siècle. On descendait de la maison au temple par le noble escalier (bâti par Giambattista Orsini) qui aboutissait à une petite esplanade ou placette qui séparait l'emplacement des Chevaliers de celui des Basiliens. Un document de 1518, publié par Rodolfo Lanciani, rappelle en même temps l'état de ruine de l'église et du grand cloître, qui était *infra palatium magnum novum et palatium vetus*, et confirme qu'à cette époque (et qui sait depuis combien de siècles!) il ne restait de la colonnade du temple que les trois colonnes que nous voyons encore aujourd'hui, *tres columne magne*